



Rudy Roberts, Jonathan Mover et Stuart Hamm : une équipe de choc !

Après une tournée incessante du côté de *Starmania*, le guitariste Rudy Roberts a quitté sa tenue de scène rocambolesque pour s'atteler à *Arabesque*, son deuxième album. Plutôt bien entouré (Stuart Hamm, Jonathan Mover), notre Rudy national nous propose un album instrumental mûrement réfléchi. Guitare, quand tu nous tiens !

▲ CAROLE EPINETTE

# rudy roberts

## AND MY DREAMS CAME TRUE...

**V**oilà bientôt quatre ans que Rudy Roberts joue le guitar-hero metal dans la comédie musicale *Starmania* qui continue à déplacer les foules dans un pays pourtant peu sensible aux charmes de Broadway... Normalement, avec une situation aussi confortable, on ne prend pas le risque de se lancer dans des projets instrumentaux qui ne font plus tout à fait l'unanimité depuis que quelques simples d'esprit ont décrété que tout musicien capable d'aligner plus de trois ou quatre notes était des plus suspects. Mais Rudy persiste et signe avec *Arabesque*, un deuxième album on ne peut plus guitaristique, et, pire, il semble même respectueux de certaines traditions qui nous ramènent aux beaux jours des deux premiers albums de maître Satriani, où l'expressivité de la reine à six cordes pouvait tout à fait faire oublier l'absence de la plus infime vocalise.

**Hard N' Heavy : Faut-il voir là une sorte d'exorcisme ou de fuite par rapport à *Starmania* où le chant est plus que présent ?**  
**Rudy Roberts :** Pas du tout ! C'est assez diffé-

rent dans la mesure où j'avais fait mon premier album avant *Starmania*. Il y avait déjà cette volonté de m'exprimer de façon instrumentale. Je ne me suis pas dit : « *Starmania*, c'est la routine, ça fait quatre ans que je fais ça, je veux m'éclater à côté. » Ce sont deux choses parallèles. Dans *Starmania*, le musicien est au service d'un spectacle, alors que mon album est le reflet d'une démarche plus personnelle.

**Personnel ou pas, cela n'explique pas pourquoi *Arabesque*, comme *Passion Colors*, ne souffre pas la moindre exception vocale...**  
 Chanteur ou pas chanteur, ce n'est pas le problème. Lorsque l'on a quelque chose à dire, qu'il y a de véritables compositions, qu'elles évoquent des images, là c'est gagné. Je n'ai pas essayé de faire un album uniquement technique réservé aux guitaristes. La bonne musique n'est pas une question d'instrument ou de mode. J'écoute encore certains instrumentaux de Pink Floyd sans me poser de questions. À titre d'exemple, on trouve un harmoniciste qui correspond à ce qu'aurait pu amener un chanteur. C'est simple-

ment une autre façon de s'exprimer.

**Sans être à proprement parler à la portée du débutant, *Arabesque* surprend par son apparente facilité, la simplicité de ses thèmes, au-delà d'un ou deux titres plus costauds, sur lesquels Rudy Roberts tâte des influences allant du blues à la musique orientale...**  
 Sur ce deuxième album j'ai beaucoup travaillé la composition, peut-être plus que la technique. Souvent, j'ai choisi de supprimer des plans techniques là où il valait mieux placer la note au bon endroit. J'ai, en plus, eu la chance de travailler avec des musiciens hors pair, notamment Janick Top, Franck Ridaker ou Christophe Dupeu. Ce sont des gens avec lesquels j'avais eu l'occasion de jouer et qui se sont naturellement retrouvés sur l'album. Et puis Jonathan Mover et Stuart Hamm, la section rythmique de Satriani, que j'avais rencontrés à Cannes. Bref, un peu le rêve de tous les guitaristes qui se réalisait.

Jean-Pierre SABOURET